

**L'ART ET LA VILLE  
CONFÉRENCE  
RENÉ DEROUIN  
16 MAI 2007 MAISON DES ARTS DE LAVAL**

---

**CONFÉRENCE — LES ARTISTE ET LA MUNICIPALITÉ**

J'aimerais remercier Madame Lise Bissonnette et l'organisation de l'Art et la Ville pour la présentation de ce colloque dont le thème est très pertinent. La question des relations entre les artistes et les municipalités est un sujet que notre société se doit d'aborder aujourd'hui.

Je suis honoré d'avoir reçu l'invitation de parler à cette assemblée qui regroupe des représentants de la scène municipale et du milieu de la culture. Vous me conférez une grande responsabilité car il s'agit d'un sujet important et très complexe. Si j'ai accepté, c'est que je connais bien cette problématique... en plus de posséder une certaine expérience sur le terrain. J'essaierai de vous communiquer mon point de vue en tant qu'artiste. L'autre côté de la médaille, vous le connaissez certainement très bien par l'exercice de vos responsabilités publiques. Encore une fois, j'estime que cette conférence est une initiative heureuse qui arrive à point nommé.

Mon intervention se divise en trois grandes parties que je résumerai ainsi : premièrement, *Cheminement de l'artiste en lien avec son environnement*; deuxièmement, *Entrepreneur culturel et municipalité* et troisièmement, *L'artiste et la création*.

**CHEMINEMENT DE L'ARTISTE EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT**

**La culture, de Montréal à Puebla**

Le processus de création des artistes est influencé par l'environnement dans lequel ils évoluent au quotidien. Le contraire est également vrai en ce sens que cet environnement est également transformé dans une certaine mesure par le travail de création des artistes qui l'habitent.

Certaines municipalités où je vis comme artiste présentent d'immenses contrastes entre elles. Qu'il s'agisse de Montréal, Val-David, Mexico ou Puebla, chacune de ces municipalités possède sa culture propre et sa communauté distincte, et celles-ci influencent mon travail de façons très différentes. Des cinq mille habitants de Val-David, au vingt-quatre millions de personnes vivant à Mexico, les contrastes abondent et inspirent directement mon œuvre.

Je ne vais pas dans le Sud pour y prendre des vacances, je m'y rends pour travailler. Mon intérêt est strictement lié à la culture. Ces lieux sont des sources d'inspiration où je peux rencontrer des amis artistes et visiter des expositions.

J'arrive de Puebla, une ville dont la taille est proche de celle Montréal avec sa population de deux millions d'habitants. Puebla est une ville du patrimoine mondial de l'humanité qui me fascine par ses églises baroques, son passé précolombien et sa richesse architecturale. Je suis fasciné par cette municipalité moyenne qui a eu des ambitions de grandeur mais qui ne saurait rivaliser avec Mexico au sommet de la pyramide Aztèque. En 1517 Mexico était la plus grande ville du monde et constitue encore aujourd'hui la plus grande ville des Amériques.

Je vous parlerai aussi de Montréal, ville où j'ai habité et travaillé dans les années soixante. Je ne considère pas Val-David comme la banlieue mais disons chaque semaine j'y viens comme à Laval aussi puisque beaucoup de services que j'ai besoin ont déménagé à Ville Laval et cela fait bien mon affaire surtout avec le métro.

Ces villes en opposition – par leurs différences intrinsèques, leurs cultures et leurs densités respectives – me nourrissent, chacune à leur façon. En préparant cette conférence sur l'art et la ville, l'idée m'est venue de vous parler de ces municipalités comme lieux et sources de création.

### **Façonné par l'environnement**

Marcher dans la multitude de Mexico nécessite des réflexes bien différents de ceux requis lors que je me promène dans ma petite municipalité de Val-David. À Mexico, je suis toujours impressionné par la quantité de gens en mouvement. Lorsque je regarde une manifestation de 200 000 personnes parcourir cette ville, l'harmonie du mouvement de la foule m'intrigue. Son déroulement évoque les courbes des motifs baroques, comme un mouvement fluide et organique qui me rappelle aussi certaines représentations graphiques des territoires humains. Dans cette ville l'art public est omniprésent. Les dizaines de musées et les nombreuses places publiques y portent l'histoire et la mémoire d'une culture entière.

À mon retour dans la nordicité, je suis toujours pris de vertige devant le silence qui habite l'espace de Val-David. Je regarde mes voisins passer tranquillement et aperçois les oiseaux en mouvement. Je dois invariablement retrouver mes réflexes pour habiter ce lieu. Il s'agit d'un éternel recommencement. À Val-David, tout le monde se connaît et j'entretiens des liens profonds avec l'histoire du lieu et de sa communauté.

J'estime qu'habiter ces lieux de culture est une véritable chance car trop nombreuses sont les municipalités sans artistes ou sans culture dans cette Amérique qui nous entoure. Ce sont des lieux érigés à coups de clichés et de médiocrité importée, des villes préfabriquées et dépourvues d'âme où l'on passe sans vouloir s'y arrêter.

Les rapports des créateurs avec leurs municipalités sont importants et significatifs. Il arrive souvent que les artistes se regroupent spontanément dans certains quartiers encore peu développés, là où la vie ne coûte pas trop cher car ils ont besoin d'espace pour leurs ateliers. Ce critère n'est cependant pas le seul à guider leur choix. Les artistes recherchent aussi la convivialité et la tolérance propres à ces communautés en émergence. Ce sont par définition des marginaux qui, par leurs comportements, façonnent quotidiennement l'esprit et l'identité des lieux où ils vivent. Bien des années après leur passage, leurs oeuvres nous rappellent que ces lieux ont été redéfinis par l'existence d'une certaine communauté de pensée. En les visitant

comme touristes, nous pouvons partager ces moments de l'histoire et de la vie des créateurs. Paris est l'exemple idéal de ce phénomène car chaque quartier y est habité par la mémoire de la culture et de l'histoire.

### **Les artistes, initiateurs de changement et créateurs de richesse collective**

De retour à Montréal en 1970, au terme d'un long voyage à travers les États-Unis à bord de mon autobus Volkswagen, je me cherchais un atelier pour travailler. À cette époque, le Vieux-Montréal était en partie délabré et pas très recherché. Le milieu des affaires s'était déplacé plus à l'ouest, à la hauteur du boulevard qui s'appelait alors Dorchester. Une communauté d'artistes assez nombreuse était en effervescence autour de la place Jacques-Cartier et beaucoup de bâtiments étaient squattés par des créateurs. Je louais au 211, rue de St-Sacrement qui par la suite allait devenir célèbre comme lieu où des personnalités comme Robert Bourassa, René Lévesque et bien d'autres sont venues quérir les conseils de Claude Ryan.

Je partageais le quatrième étage avec un autre artiste mais le propriétaire voulait démolir l'édifice qui lui coûtait trop cher d'entretien et de taxes. Un jour, un collectionneur est venu m'acheter une œuvre et je lui ai raconté l'histoire du propriétaire qui laissait cet édifice à l'abandon, voulant s'en départir. « Je pense avoir un client pour ce monsieur » m'a-t-il répondu. Deux jours plus tard, je me rendais avec lui au quotidien *Le Devoir*, situé rue Notre-Dame, pour y rencontrer son dirigeant Claude Ryan. Par ce hasard, j'ai ainsi servi d'intermédiaire à l'achat de l'édifice qui allait abriter *Le Devoir* durant plusieurs années.

Au cours de cette même période, je louais un appartement au carré St-Louis qui était alors dans le même état de délabrement que le Vieux-Montréal. Là aussi habitait toute une communauté de créateurs importants. J'y avais comme voisins les Gaston Miron, Fernand Dansereau, Yolande Rossignol, Gérald Godin, Pauline Julien, Claude Jutras, André Payette et plusieurs autres. Nous avons formé un comité de citoyens pour protéger le carré St-Louis d'un développeur qui voulait en démolir le côté sud pour y construire des édifices à condos d'une vingtaine d'étages. (eh oui, la menace des promoteurs-démolisseurs ne date pas d'aujourd'hui...). Non seulement les artistes protègent-ils, conservent-ils et mettent-ils en valeur les lieux où ils vivent, mais ils se retrouvent souvent eux-mêmes victimes de la richesse qu'ils ont contribué à créer. De nombreux quartiers sont ainsi devenus trop chers à habiter pour les créateurs qui en ont fait la réputation. À chaque lieu où les artistes s'installent, la spéculation ne tarde pas à y arriver. Le quartier Soho de New York en est l'exemple typique. Aujourd'hui, les artistes ne peuvent y vivre et doivent plutôt élire domicile en périphérie de l'île de Manhattan. Plus près de nous, notre désormais célèbre Plateau Mont-Royal a récemment connu le même phénomène. L'effet de développement relié à la présence des artistes a une incidence significative sur la plus-value des quartiers et l'identité des villes.

## **L'ENTREPRENEUR CULTUREL ET LA MUNICIPALITÉ**

### **La régionalisation de la culture**

Il y a actuellement une grande évolution des perceptions quant à la question culturelle dans les municipalités. De nouveaux questionnements et un intérêt accru pour les choses culturelles sont perceptibles dans les municipalités situées en dehors des grands centres. Cette tendance est relativement nouvelle et j'estime qu'elle est en grande partie créée par l'arrivée de nouveaux argents investis par les gouvernements dans la régionalisation de la culture. Je perçois également un curieux phénomène d'épuisement des ressources touristiques à travers le Québec; le touriste d'aujourd'hui voyage beaucoup, demande beaucoup et ne passera pas quinze jours de vacances dans une seule municipalité. Cette époque est révolue. Il faut désormais développer des sites d'intérêts majeurs pour retenir plus longtemps ce touriste de passage. Il s'est ainsi créé une compétition entre les municipalités pour se démarquer et plusieurs intervenants sont persuadés que la culture est la seule solution viable à cet effet.

### **Attention aux fac-similés**

Les initiatives culturelles qui émanent de cette nouvelle tendance sont parfois affligeantes. Alors qu'il n'y a jamais eu un seul peintre vivant dans telle municipalité, aucune tradition picturale, on décide par exemple d'y créer un symposium de peinture. À la recherche d'un concept porteur, on essaie d'instaurer des médiévales dans une municipalité qui n'a pas cent ans d'existence... Bref, on voudrait relancer des villes en difficulté en misant sur la culture, mais de quelle culture peut-on vraiment parler? C'est l'équivalent d'ouvrir une mine de fer à un endroit où il n'y aurait pas de minerai. Voilà un aspect particulièrement inquiétant dans le processus actuel de régionalisation des budgets culturels.

La culture est un ensemble de petites et grandes choses, souvent reliées de près aux gens et à leur histoire ou encore à la géographie des lieux. C'est à partir de ce patrimoine essentiel qu'il faut chercher à travailler. Cette réalité fondamentale est trop souvent oubliée par ceux et celles qui cherchent à développer des initiatives culturelles. La culture doit avant tout servir le bien-être des citoyens et s'identifier à ceux-ci avant de vouloir constituer un attrait pour d'éventuels touristes. Pour moi, la culture est ainsi destinée à revaloriser l'identité des communautés et des municipalités avant toutes choses. Suite à cela, s'il s'y crée des œuvres ou des événements dignes d'intérêt, les touristes y viendront pour vivre l'expérience unique que proposent ces lieux de mémoire et de convivialité.

### **L'artiste dans la municipalité**

Quel doit être le rôle de l'artiste dans la municipalité ? Quel rôle les artistes sont-ils prêts à y assumer? Il y a quelques années, nous n'aurions pas osé poser ces questions. Avec l'émergence de nouveaux courants de pensée et d'une préoccupation plus profonde quant à l'importance des artistes dans l'économie de nos sociétés, ces interrogations sont aujourd'hui devenues d'actualité. Dans cette optique, nous devons réexaminer le statut que nous accordons aux artistes à l'intérieur de notre société. Loin d'être à l'avant-garde dans ce domaine, le Québec fait plutôt figure d'élève moyen. Arrêtons-nous seulement à l'importance qu'ont les écrivains et les artistes en général

dans la société latino-américaine. Un gouffre nous sépare. Gabriel Garcia Marquez, Rufino Tamayo ou Carlos Fuentes ont été les conseillers de présidents. Gabriel Garcia Marquez, à la demande de Fidel Castro, avait été rencontrer le président des États-Unis pour amorcer un dialogue de collaboration et diminuer la tension entre les deux pays. Un créateur appelé à arbitrer une cause politique seulement sur la foi de sa renommée, on ne pourrait imaginer une telle ouverture dans notre société.

Lors du premier symposium de la Fondation Derouin en 1995, notre invité d'honneur était Gaston Miron. Il y avait présenté une création intitulée *La marche à l'amour* à l'église de Val-David. Lors de l'ouverture, Miron était très ému quand le maire Laurent Lachaine l'avait officiellement déclaré citoyen d'honneur de la municipalité. Il avait alors surpris son auditoire en affirmant : « Je suis très touché, vous êtes la première municipalité au Québec à me nommer citoyen d'honneur après cinq villes de France ». Ce soir-là, j'étais comblé car il y avait dans la salle les instances municipales, les familles pionnières de Val-David et les artistes. Nous venions de réaliser un bel exemple d'intégration de l'artiste à sa communauté.

De tels exemples nous font réfléchir à cette relation particulière que nous avons, en tant qu'artistes, avec la municipalité et au sein de la société dans son ensemble. Je me suis pour ma part engagé au sein de la municipalité de Val-David depuis des années, à la fois par ma carrière personnelle et par la mise en place de la Fondation Derouin dont les symposiums estivaux sont des événements culturels destinés au grand public. Je peux affirmer aujourd'hui que je fais partie de la société à titre de citoyen, d'artiste et d'entrepreneur culturel.

Être un artiste engagé, porter une attention toute spéciale au public et à la communauté, c'est dans ces éléments que réside ma démarche d'intégration sociale. Le refus et la rupture avec la société ne sont pas des choix qui m'intéressent en tant qu'individu. Ils ne s'inscrivent pas davantage dans ma réflexion de créateur.

### **Créer une fondation, une idée d'artiste**

En fréquentant des créateurs du Mexique et de l'Amérique latine, où le statut de l'artiste est plus affirmé qu'ici, j'ai pu constater l'existence de nombreux organismes créés par certains d'entre eux pour donner une pérennité à leur œuvre ou à leur culture. De nombreux musées, ateliers ou fondations y portent souvent le nom de l'artiste. Il existe notamment à Mexico plusieurs musées qui portent les noms d'artistes mexicains. Cherchez un musée, une polyvalente, une école portant le nom d'un artiste québécois et vous vous apercevrez rapidement qu'ils ne sont pas légion. La peur de la critique! La peur d'imposer un nom! Les comités et les structures de l'État contribuent à perpétuer cet anonymat, mais un artiste ne doit pas demeurer anonyme si son œuvre est signifiant.

Lorsque j'ai créé la Fondation Derouin en 1995, le public a répondu avec enthousiasme à nos symposiums internationaux. Ce projet intègre les grands thèmes de mon engagement : **communauté, territoires, multidisciplinarité et internationalisation.**

Je connais bien la problématique des régions pour avoir habité et travaillé au cœur des Laurentides depuis maintenant quarante ans. Lors de la création de la Fondation Derouin, je

savais d'entrée de jeu que cet organisme devait avoir un conseil d'administration formé de personnes issues de divers disciplines et de diverses régions du Québec. Pour moi, il s'agissait d'un prérequis essentiel pour parvenir à satisfaire les attentes régionales et municipales. Qui plus est, nous voulions que la Fondation ait une dimension résolument internationale. Je connais bien les avantages de l'approche régionaliste, notamment en ce qui a trait à la proximité avec la communauté. Pour réaliser des symposiums dont les retombées sont significatives, il faut cependant être capable d'avoir un certain recul pour évaluer les meilleurs choix à faire à travers des points de vue régional, national et international. La qualité de ces choix est essentielle pour garantir un niveau de professionnalisme supérieur à ces événements.

Au cours des quarante dernières années, j'ai vu l'évolution d'une communauté d'artistes qui a traversé plusieurs crises majeures dans son évolution. J'en ai conclu que les échanges avec l'extérieur sont nécessaires si nous voulons enrichir la région et y œuvrer avec efficacité. Nous devons nous ouvrir non seulement aux artistes des Laurentides et de l'ensemble du Québec, mais aussi à ceux du Canada et des autres pays des Amériques. En se repliant sur elle-même, la communauté est condamnée mourir à petit feu. C'est la raison pour laquelle je porte une attention particulière à promouvoir les rencontres entre les artistes de la région et les invités de l'extérieur. Je perçois ces échanges comme un laboratoire de recherche virtuel entre le Nord et le Sud.

### **Territoire et municipalité**

Nous avons tendance à n'entrevoir la diffusion de la culture que dans certains espaces traditionnels comme les galeries d'art, les musées, les centres d'expositions ou les salles de concert. L'idée d'utiliser le territoire comme un espace de culture et de convaincre une municipalité de s'y associer comme partenaire est un défi de taille. Avec la Fondation Derouin, nous avons réussi à relever ce défi en signant une entente de partenariat d'une durée de trois ans avec la municipalité de Val-David et ce, avec l'aide du CLD et du CRÉ.

Essayez d'imaginer le visage que présenteront les Laurentides et Val-David dans une vingtaine d'années. Aujourd'hui, la route 117 et la rue principale sont déjà encombrées par l'afflux touristique et la circulation automobile qui s'y rattache. Il est impératif de se rappeler pourquoi les gens viennent dans cette région et dans cette municipalité : pour la culture et l'environnement de la nature. Si nous ne conservons pas un maximum d'espaces verts, si nous ne protégeons pas la nature avec des projets culturels ou de loisirs, nous allons possiblement connaître un développement spectaculaire, mais le village ressemblera à un dortoir, une banlieue-mouroir de Montréal. Les artistes vont quitter pour aller ailleurs .

### **Les politiques culturelles et les petites municipalités**

Une autre point essentiel à propos des politiques culturelles réside dans le fait que les décideurs – le CALQ, le MCC et le CAC – doivent mieux comprendre que travailler en région requiert des accommodements avec la communauté artistique, les citoyens et les partenaires municipaux. Travailler de concert avec les gens de la région et en fonction des politiques municipales engendre une complexité des relations que nos pairs sur les comités de sélection de ces organismes ignorent trop souvent en tant que valeur importante de la culture régionale. Ainsi, si je réalisais un symposium dans un grand centre urbain, je pourrais me contenter de consulter presque essentiellement le milieu des artistes et de la culture. La population n'y serait que faiblement impliquée. La réalité est toute autre lorsque le projet est lié à une municipalité et un

territoire. Cet aspect doit être davantage pris en compte par les décideurs culturels dont l travail se fait à partir des grands centres.

### **Le long terme**

Un des objectifs de la Fondation est de préserver l'existence à Val-David d'un territoire de cinquante acres dédié à la recherche sur l'art *in situ*, à l'éducation sur la culture et à la connaissance de la nature typique de cette région des Laurentides. Les visiteurs peuvent se promener dans les sentiers d'art, y lire de la poésie, y entendre des musiques actuelles et y admirer les œuvres d'artistes venus de différents pays des Amériques. Lorsque les gens ressortent enthousiasmés de leur visite et s'extasient sur la grande beauté des lieux, nous obtenons confirmation que ce lieu de diffusion fonctionne vraiment.

Pour plusieurs de ces personnes, il s'agit d'un premier contact avec une véritable exposition d'art. En plus d'en découvrir le contenu artistique, ils prennent du même coup conscience d'avoir parcouru un territoire précambrien, que les immenses roches dont les Laurentides sont couvertes peuvent être intégrées à des œuvres de création. Ces grosses roches proviennent de la dernière période glaciaire et ont migré de la région de la Baie de James, il y a quinze mille ans. Telles fleurs ou telles plantes proviennent pour leur part de la Colombie-Britannique ou d'autres parties des Amériques. Elles ont migré jusqu'ici sous forme de pollen qui a transité par les voies ferrées de la colonisation. Notre arrivée en ces lieux est aussi le fruit d'une longue et continuelle migration. Mon espoir est qu'un jour tous les enfants des Laurentides et le public en général connaissent une CULTURE DU TERRITOIRE, une manière globale d'appréhender l'art, l'histoire, la nature et son environnement. Nous devons prendre conscience que nous habitons un territoire d'une grande richesse.

### **La municipalité comme leader de la culture**

La municipalité a un rôle primordial à jouer pour rendre nos milieux de vie plus conviviaux et enrichir notre quotidien. Elle doit encourager l'aménagement de lieux publics où les citoyens peuvent partager une histoire, une culture et une mémoire. Les églises ont déjà joué ce rôle au Québec. Il faut désormais rebâtir cette idée de place publique autour de la culture et plusieurs municipalités du Québec ont déjà mis en place des projets en ce sens. La municipalité est le centre de décision le plus efficace pour améliorer notre environnement immédiat ou l'enlaidir, pour conserver le patrimoine ou le faire disparaître. Les maires des villes ont en ce sens une responsabilité importante, celle de construire le patrimoine de demain. Je considère que l'artiste doit aussi s'engager sur ce plan en agissant au sein des comités de citoyens et des comités sur la culture ou le patrimoine.

Un maire d'une municipalité des Laurentides me disait dernièrement : « Nous commençons à penser la culture à partir de nous et pour notre public ». Je lui ai répondu « Enfin, fini les projets bidons dans l'attente de touristes supposément impatients de venir nous visiter ».

Une vraie politique culturelle va bien au-delà du récréotouristique. Il ne s'agit pas d'inventer des formules pour accroître la quantité de gens sur la rue principale dans un unique souci de performance économique. Il faut plutôt se rendre à la rencontre des artistes, les consulter et

collaborer avec eux. De cette relation naîtra assurément une meilleure connaissance de notre histoire, de nos origines, de notre culture et de notre géographie.

## **L'ARTISTE ET LA CRÉATION**

J'aimerais terminer en insistant sur la difficulté de bien cerner ce qui définit véritablement la création. Celle-ci n'est pas linéaire ou tributaire de l'histoire de l'art. Elle est changeante et se réinvente à chaque époque. Le processus créatif est influencé par le lieu où il s'effectue et les caractéristiques du pays où se situe celui-ci. Si Florence, Paris et Mexico existent comme lieux de patrimoine mondial, c'est en grande partie le résultat de décisions politiques prises par des personnages ayant fait preuve de clairvoyance et ayant privilégié l'établissement de liens étroits entre l'art et le public.

À lui seul, l'artiste ne peut influencer tant de choses. Il doit attendre la commande. Tout bon architecte, tout bon compositeur, tout grand sculpteur dépend, dans une certaine mesure, de l'appel de la société s'il veut réaliser de grandes oeuvres publiques. Cela pose la question de l'engagement sur le terrain et au sein même de la communauté. Cette démarche est loin d'être facile. Comme artiste, il faut savoir mettre son ego de côté, sortir de son isolement, s'affranchir de cette carapace devenue trop souvent confortable.

Il faut arrêter de propager l'idée que l'artiste, pour être intègre et crédible, doit s'exclure et rester en marge de sa communauté. La Renaissance a produit son lot d'oeuvres majeurs, issus de luttes quotidiennes menées par des artistes entrepreneurs et socialement engagés. Les oeuvres de ces artistes sont partie intégrante de l'histoire et sous-tendent les luttes idéologiques, politiques et économiques de leurs époques respectives. Pour en arriver là, il fallait assurément que leurs créateurs agissent comme des facteurs de changement et de réflexion au sein même de leur communauté et, par extension de leur municipalité. Cessons de nous gaver de discours sur la pseudo-intégrité et constatons plutôt la décevante réalité : des artistes sans public fossilisés par l'appui des institutions.

Il est temps pour les artistes de réagir en réintégrant l'espace public au quotidien. Leur indépendance et leur liberté comme créateurs en dépendent. En création, la liberté fait foi de tout. Il faut rechercher et créer de nouveaux publics. Nombreuses sont les personnes désireuses de s'intéresser à l'art pour qui ses modes de diffusion demeurent toutefois rébarbatifs. Afin de remédier à ces carences, nous devons pouvoir compter sur l'implication des décideurs publics et la mise en place de nouveaux partenariats entre artistes et municipalités, entre créateurs et communautés. Ces ententes de collaboration constituent les vecteurs d'avenir de notre développement et de notre identité.

René Derouin  
819-322-7167 telc 819-322-6137  
r.derouin@cgocable.ca  
info@fondationderouin.com  
www.fondationderouin.com